

Monsieur.

J'ai bien reçu à mon retour de Berlin ici, l'obligeante & gracieuse lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire.

Je suis fort sensible de l'accueil gracieux que votre Académie a bien voulu faire aux faibles productions que j'ai eu l'honneur de lui présenter. Mais je le serai bien plus encore, quand elle me jugera digne de m'admettre au nombre de ses associés étrangers.

En attendant je vous supplie d'observer de bien faire agréer cette nouvelle production que j'ai l'honneur de vous adresser, comme une faible, mais que Du Dile ordonne d'être lue, en faveur d'un usage, que mes penseurs n'ont pu condamner sans porter atteinte aux lois qui l'autorisent, parce qu'il est légitime.

Je vous ai beaucoup d'obligation Monsieur, de l'estime que vous avez eue pour moi, je voudrais seulement pouvoir la mériter. Pendant mon séjour, à Berlin, Monsieur Formey m'a fait connaître plus d'une fois l'abandon de vos connaissances, & le mérite infini qu'il fait de vos rares talents

La brillante réputation que vous vous êtes acquise
 dans le monde savant, m'a autorisé de me joindre
 à cet ami si respectable, pour vous adresser que
 je n'ai rien de plus à vous, que de mériter
 votre précieuse bienveillance, & de vous prouver
 spécialement, la parfaite considération avec
 laquelle, j'ai l'honneur d'être

Consid.

Maastricht
 le 1. Juin
 1770.

Votre très humble & très
 obéissant serviteur
 Philippe Fermin